

Pourquoi la finance s'intéresse toujours plus au secteur agricole

Le nombre de fonds spécialisés dans l'agriculture ou l'alimentation explose. Ils achètent surtout des terres agricoles ou montent au capital d'entreprises agroalimentaires non cotées.



Avec les terres agricoles, les investisseurs misent sur la production primaire. Elles représentent un tiers des encours. (Shutterstock)

Par [Étienne Goetz](#)

Publié le 17 févr. 2022 à 12:13 Mis à jour le 17 févr. 2022 à 15:03

Et si l'agriculture était une « valeur refuge » ? De Bill Gates à Xavier Niel en passant par Jeff Bezos, les milliardaires sont toujours plus nombreux à [acheter des terres agricoles](#). Après tout, l'alimentation concerne quotidiennement tous les humains, et ce plusieurs fois par jour. Les fonds d'investissement l'ont eux aussi bien compris et emboîtent le pas aux milliardaires. Le marché est colossal : l'agroalimentaire représente 8.000 milliards de dollars par an et 10 % des dépenses des ménages dans le monde.

« Au fil des deux dernières décennies, l'agriculture et l'alimentation sont devenues une classe d'actifs courante pour les investisseurs institutionnels », analyse Roberto Vitón de Valoral Advisors dans la dernière édition du « Déméter »*, la parution annuelle de référence sur le secteur. D'après sa base de données, le nombre de fonds d'investissement - hors fonds souverains - spécialisés sur cette thématique est passé de 41 en 2005 à 730 aujourd'hui, avec environ 120 milliards de dollars sous gestion.

Palette de stratégies

Les investisseurs apprécient la croissance continue du secteur, la diversité des stratégies d'investissement qui s'offre à eux ainsi que les liens avec le climat, la nutrition et la durabilité, détaille l'expert. Le non coté et les terres agricoles représentent l'immense majorité de leurs placements avec 70 % des encours. L'exposition directe aux marchés à terme de matières premières mobilise à peine 2 % de leurs actifs.

[Bill Gates, premier propriétaire agricole des Etats-Unis](#)

Avec les terres agricoles (33 % des encours), les investisseurs misent sur la production primaire, et le non coté (37 %) leur permet de se positionner plus en aval dans la chaîne de valeur, avec notamment des sociétés spécialisées dans la transformation agroalimentaire.

Balbutiements

Toutefois, cette classe d'actifs est encore balbutiante. Roberto Vitón rappelle qu'un investisseur institutionnel alloue moins de 2 % de ses capitaux à l'agriculture ou à l'alimentation. L'expert juge qu'elle est vouée à croître pour satisfaire la demande mondiale avec la croissance démographique. Par ailleurs, le développement des start-up alimentaires - autrement dit de la FoodTech - attire de plus en plus les investisseurs.

Quant aux fonds souverains, ils sont en général mis à contribution par les Etats pour renforcer la sécurité alimentaire. En mars 2021, [Temasek](#), la société d'investissement détenue par l'Etat de Singapour, allouait 10 % de son portefeuille de 244 milliards de dollars au secteur, contre 4 % en 2017. Cette montée en puissance ne doit rien au hasard. La cité-Etat ne produit sur son territoire que 10 % de sa nourriture. D'ici à 2030, elle veut porter cette part à 30 % pour réduire sa dépendance vis-à-vis de l'extérieur.

ADQ, un fonds souverain d'Abu Dhabi, [a de son côté pris une position](#) dans le négociant de produits agricoles Louis Dreyfus. La stratégie est comparable : c'est aussi une pierre posée pour garantir la sécurité alimentaire à sa population.

* « *Déméter 2022. Alimentation : les nouvelles frontières* », sous la direction de Sébastien Abis et Matthieu Brun

Etienne Goetz